

"Erasmus des apprentis": une idée appréciée mais compliquée à concrétiser

Paris, 21 juil. 2017 (AFP) -

Confectionner des pâtisseries finlandaises, tester la qualité du lait dans une usine hongroise... Les expériences des pionniers de "l'Erasmus des apprentis" sont un succès mais restent marginales en raison des difficultés à mettre sur pied de longs séjours à l'étranger alternant entreprise et formation.

Depuis plusieurs années, les apprentis peuvent bénéficier jusqu'à 12 mois de bourse dans le cadre d'Erasmus+. Mais en pratique, les freins sont tels que les trois quarts des 120.000 apprentis européens aidés en 2016 sont partis moins d'un mois.

C'est pour encourager les plus longs séjours qu'un projet-pilote a été lancé en 2016 par la Commission européenne, à l'initiative du député européen Jean Arthuis. Les apprentis qui participent doivent partir au moins six mois.

33 centres de formation professionnelle, implantés dans dix pays européens, se sont regroupés pour la mise en oeuvre. L'objectif était de faire partir 150 jeunes Européens, mais seuls 80 auront pris part au projet.

- D'autres manières de travailler - Prêt à prendre l'avion pour l'Italie dès septembre 2016 après son bac pro cuisine, Maxime Aubineau, 19 ans, a dû patienter trois mois pour obtenir sa bourse de 600 euros par mois. En cause, des calendriers inadaptés entre les projets de départ et les dossiers de financement. Un couac récurrent, qui conduit certains à renoncer, d'autres à partir sans bourse.

"Personnellement, les sept mois, je ne les ai pas vu passer", s'enthousiasme Maxime, dont la patience a été récompensée par l'accueil chaleureux d'un restaurant de Côme où il a appris à cuisiner des pâtes fraîches.

"Mon patron était très famille, du coup j'ai été vite intégré", se réjouit le jeune homme. Tellement vite qu'il passe Noël avec le chef et ses proches et se voit proposer un CDI.

Sans cette expérimentation, Maxime ne serait probablement jamais parti. Car les barrières aux longs séjours des apprentis sont nombreuses. Problèmes de validation des compétences acquises, de statuts différents en fonction des pays...

Exemple, en France, une convention de 2009 stipule que l'entreprise dans laquelle l'apprenti a signé son contrat reste responsable de lui tout au long de son séjour à l'étranger... ce qui dissuade fortement l'employeur de "prêter" son apprenti pour une longue période.

En plusieurs mois, "on découvre beaucoup mieux les gens, l'histoire du pays", confirme pourtant Geneviève de Guibert, 22 ans. Dans le cadre de sa formation à l'Ecole supérieure d'agriculture (ESA) d'Angers, elle a passé six mois en Hongrie.

Après des cours dans une université de Budapest, elle intègre une usine de transformation laitière. Répertoire les agriculteurs, enregistrer la qualité du lait, mettre en place des procédures pour goûter le fromage... Geneviève découvre de nouvelles manières de travailler. "Pour eux, tout le monde est responsable d'un peu tout", sourit-elle.

- "C'est un peu un virus qu'on attrape" - Le projet demande aussi beaucoup d'implication aux responsables de formations. Bruno Zamour, référent au CFA des Compagnons du devoir de Bordeaux, s'est rendu en Croatie où il enverra un apprenti tailleur de pierre en septembre, pour "déterminer le programme de formation et rencontrer l'employeur".

Il a aussi organisé la venue d'une Finlandaise à Bordeaux, mais a bataillé pour qu'une pâtisserie accepte de l'embaucher pour un an. Le directeur avait d'abord refusé, très réticent à l'idée que la jeune apprentie ne parle pas bien français.

La langue est l'un des obstacles les plus souvent cités, malgré des cours complémentaires pendant le parcours. "Au début, j'avais l'impression que je ne me faisais pas bien comprendre", se souvient Annelyse Guiheux, 21 ans, titulaire d'un CAP pâtisserie, de retour de Finlande.

Pour aller au-delà de l'expérimentation, la Commission européenne a confirmé qu'en 2018 le programme Erasmus+ comporterait un volet spécifiquement à la mobilité longue des apprentis.



PAYS :France
SURFACE :99 %
PERIODICITE :Quotidien



► 21 juillet 2017 - Edition Fil Gen

En attendant, ceux qui en ont profité souhaitent repartir. Maxime "hésite entre les Pays-Bas et l'Angleterre", Geneviève est certaine de vouloir travailler à l'international. "C'est un peu un virus qu'on attrape !", lance la jeune femme en riant.

la/db/it

Afp le 21 juil. 17 à 10 05.